



GALERIE DIDIER DEVILLEZ

En permanence

Richard Ballard • Jean-Louis Bentajou
Jacques Calonne • Michel Carrade
Gisèle Freund • Brion Gysin
Thierry Goffart • Jean-Luc Herman
Gilbert Herreyns • Jack Keguenne
André Kneib • Noëlle Koning
André Lambotte • Brigitte Le Caisne
Jacques Lennep • Arié Mandelbaum
Stéphane Mandelbaum • Marc Mendelson
Georges Meurant • Henri Michaux
François Muir • Claudine Péters-Ropsy
Jean-Pierre Ransonnet • Reinhoud
Eugène Savitzkaya • Lionel Vinche
André Willequet • Marek Wyrzykowski

www.galeriedidierdevillez.be

GALERIE DIDIER DEVILLEZ
53, rue Emmanuel Van Driessche
1050 Bruxelles (Belgique)
Tél/fax +32(0)2 215 82 05
Mobile +32(0)475 931 935
devillez@skynet.be



Catherine Ruelle réalisations graphiques
cath.ruelle@skynet.be

Reproductions : Luc Schrobiltgen
Merzlota Production

HENRI MICHAUX



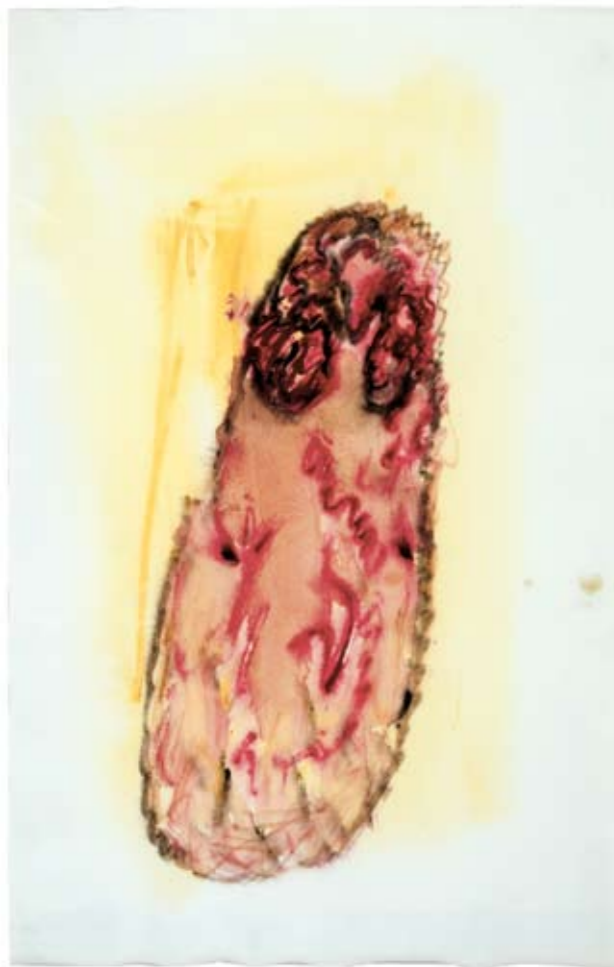
Didier Devillez
a le plaisir de vous convier
au vernissage de l'exposition

HENRI MICHAUX

le jeudi 25 septembre 2008
de 18 à 21 h

exposition
du 26 septembre au 25 octobre
et du 6 novembre au 13 décembre 2008
ouvert les jeudi, vendredi et samedi
de 14h00 à 18h30
et sur rendez-vous

catalogue couleurs, 64 pages, 32 reproductions,
fragments biographiques de Jean-Pierre Martin



HM vécut à Anvers en écrivant, mais aussi en dessinant, mais encore en composant de la musique. Pendant tout l'été 1935, pendant tout l'automne, il s'était mis à dessiner comme jamais auparavant. Maintenant, il venait de s'initier à la gouache.

Tu me demandes ce que je fais à Anvers, écrit-il à Paulhan. Les pages ci-jointes t'en donneront peut-être une idée. Et depuis le 1^{er} janvier je fais de la gouache. Oui, ce 1^{er} janvier fut le jour de mon *Eurêka*. J'ai trouvé ma façon de peindre (*id est* : se servir d'un pinceau et d'eau) ! et on verra... ce qu'on verra !!

¶

Les amis de HM, des lecteurs, des amateurs de peinture, venaient de recevoir un carton d'invitation : « Gouaches d'Henri Michaux, Galerie Paul Magné, ancienne galerie de la Pléiade, 73 bd Saint-Michel, du 3 au 23 juin 1937. » C'était donc vrai, qu'il s'était mis à peindre ? On savait ici et là, dans les milieux informés, que depuis quelques années il s'exerçait. Mais au point cette fois de faire une exposition ? Tout de même, n'était-ce pas d'abord un poète ? Ne risquait-il pas de s'éparpiller inutilement ? On vint voir, on tenta de déchiffrer ce que l'on connaissait déjà, on lut les titres des tableaux, et dans l'ensemble, on fut décontenancé. L'image était tenace, on résistait à la nouveauté, on ne croyait guère aux génies doubles, on ne voulait pas changer de Michaux.

Jean-Pierre Martin, extraits de la biographie *Henri Michaux*, Éditions Gallimard, 2003.



Samedi 22 novembre 2008 à 15 heures

Lecture *Michaux et la peinture*

Textes de Pierre Alechinsky, Francis Bacon, René Bertelé, Jean Dubuffet, Asger Jorn, André Masson, Henri Michaux, Jean Paulhan, Jean Starobinski, Jules Supervielle, Zao Wou-ki, dits par Frédéric Baal.

Nombre de places limité, réservation indispensable.



3

Couverture :
Sans titre, aquarelle, acrylique et plume (39 x 27,7 cm), 1981-82
 Rabat : *Sans titre*, aquarelle (50 x 32 cm), 1975
 1. *Sans titre*, acrylique (50 x 33 cm), 1979
 2. *Sans titre*, acrylique (56 x 37,5 cm), 1968
 3. *Sans titre*, encre (28 x 37,7 cm), 1973



GALERIE DIDIER DEVILLEZ

En permanence

Richard Ballard • André Kneib
Stéphane Mandelbaum • Marc Mendelson
Georges Meurant • Henri Michaux
François Muir

GALERIE DIDIER DEVILLEZ
53, rue Emmanuel Van Driessche
1050 Bruxelles (Belgique)
Tél/fax +32(0)2 215 82 05
Mobile +32(0)475 931 935
devillez@skynet.be

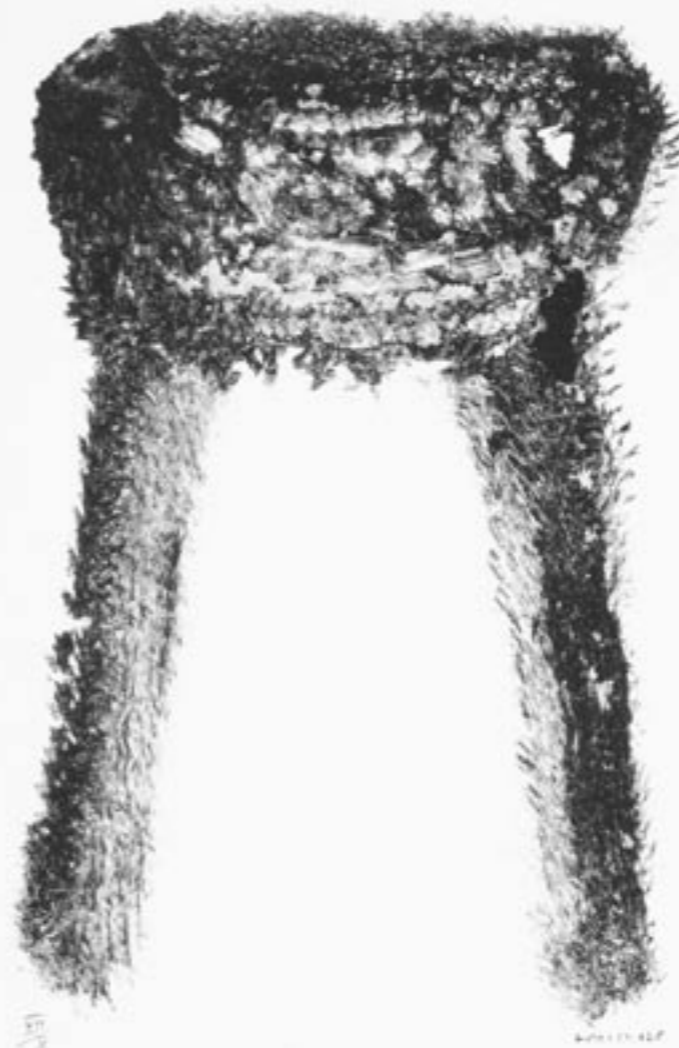
R

Ruelle&Co réalisations graphiques
ruelle@skynet.be

© reproductions : Luc Schrobiltgen

Merzlot Production

HENRI MICHAUX



Didier Devillez
a le plaisir de vous convier
au vernissage de l'exposition

HENRI MICHAUX

Estampes

le mercredi 19 novembre 2003
de 18 à 21 h

exposition
du 20 novembre au 20 décembre 2003
ouvert les jeudi, vendredi et samedi
de 14h00 à 18h30
et sur rendez-vous



La lithographie et le continuum

Henri Michaux fut entraîné une première fois vers la pierre lithographique par René Bertelé. Il y retourna plus tard en se laissant persuader à trois reprises (1967, 1974, 1984) par Jean Hugues.

L'incitation initiale fut à l'origine, en 1948, des Meidosems, créatures aux gestes lents, sorties d'une nuit profonde : *Puisque vous tenez tant aux lithos dans le cadre d'une édition de luxe, j'ai fait quelques essais en cette nouvelle façon, qui vous satisferont* – écrivit Michaux à son ami Bertelé. *J'accepterais donc de faire une douzaine de lithos.*

L'invitation répétée de Jean Hugues suscita trois levées de lithographies dont beaucoup sont ici réunies. Entre ces moments consacrés à la pierre, entre ce qu'il n'est pas interdit de considérer comme trois cycles d'estampes, il y eut des périodes de réticence, parfois même de renoncement : *Ah maintenant la litho – comme tout autre mode de gravure ou de procédé de reproduction – à ce seul mot je me paralyse, ne suis plus bon à rien et certes pas à ces fameuses lithos que je ne réussis jamais*, confia-t-il à Alain Jouffroy en 1976.

Mais une telle méfiance ne pouvait endiguer tout ce qui venait de *l'espace aux ombres*, frémissait et s'agitait, prenait la forme de certains fantômes intérieurs qui sans cesse se poursuivent : *Ils passent et je ne puis les arrêter ni les tenir groupés.*

Ces présences qui reviennent à la surface s'inscrivent ici en noir, ce noir dont Michaux dit lui-même qu'il ramène

au fondement, à l'origine ; il le considère comme le noir du mécontent. Noir sans gêne. Sans compromis. Noir qui franchit tout obstacle, noir dévorant.

Même s'il laisse parfois la place à d'autres tons sourds (il y a du brun foncé, du brun rouge, du brun sépia et du brun tapenade...), le noir domine : il assure – assume – le continuum *comme un murmure, qui ne finit pas, semblable à la vie. C'est lui qu'il faut rendre.* Ce qui, décidément, ne finit pas, ce qui revient occuper l'espace intransitif du papier blanc, c'est la lente constitution, le patient établissement d'un monde. Il y a là du végétal, de l'animal, du minéral – et le morceau d'homme qui n'est jamais loin... Ils apparaissent à travers une succession d'états : agglomérés, resserrés en masses confuses et traversées de mouvements ; ils se scindent et, s'étant séparés les uns des autres, mobiles dans l'immobile, ils esquissent des gestes différents ; solitaires parfois, à l'écart de ce qui aurait pu devenir une manière d'agitation, ils occupent tout l'espace et, sous les yeux de l'observateur, se métamorphosent peu à peu, se creusent ou se remplissent, prennent de l'ampleur ou s'étrécissent jusqu'à n'être plus qu'une pièce de bois qui se dresse...

C'est peu dire que le morceau d'homme n'est jamais loin...

Dans les ténèbres et les segments lumineux de ces trois cycles de lithographies, il n'est question, selon Michaux, que de ses turbulences et de ses inachèvements : *signes revenus – sortant tous du type homme où jambe ou bras ou buste peuvent manquer, mais homme par sa dynamique intérieure, tordu, explosé (...). L'homme m'arrive, me revient, l'homme inoubliable (...) sans tête, tête en bas,*

homme massue, (...) érigé, devenu triple, devenu râteau, fin, déroulé, éperdu, plus rarement massif (ça arrive), répandu comme goudron.

Répandu comme goudron...

Si les aquarelles d'Henri Michaux surprennent par le mouvement acéré des lignes colorées balayées par l'eau, si les encres sidèrent par la rapidité du geste, si les dessins troublent par l'élan des coups de crayon, les estampes, elles, fascinent par la variété de leurs densités, par leurs combinaisons d'opacité et de transparence.

Ici, quelque chose prend son temps, qui apparaît sans vraiment surgir, qui soutient durablement le regard de celui qui lui fait face, et qui ne consent à disparaître qu'en s'effaçant lentement – comme dans les dernières lithographies de 1984, ainsi que semble l'annoncer un texte écrit trente ans plus tôt : *Quelle émotion ce sera quand l'époque étant arrivée au point désirable, ayant pris l'habitude de penser en signes, on échangera des secrets en quelques traits « nature », pareils à une poignée de brindilles.*

Jacques Carion, 2003

Les textes cités d'Henri Michaux sont extraits du volume *Émergences-Résurgences*, Genève, Albert Skira, 1972. La dernière phrase reprise est issue de « Signes », dans *XX^e siècle*, n°4, janvier 1954.